

L'ouverture de la séance de classe du matin : par la collecte (oraison) de la fête du jour

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise
d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **50 (1921)**

Heft 18

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1039174>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'ouverture de la séance de classe du matin

PAR LA COLLECTE (ORAISON) DE LA FÊTE DU JOUR

Chaque instituteur chrétien et catholique digne de ce grand nom possède un paroissien romain ou un missel. Nous nous sommes souvent demandé pourquoi il n'en profiterait pas pour en tirer chaque matin, par la récitation de l'oraison de la fête du jour, la prière en commun à faire avant la séance de classe. Ne serait-ce pas un excellent moyen, pour ne pas dire le meilleur : 1^o de rendre à chaque saint l'honneur qui lui est dû, et surtout de se le rendre propice auprès du Dieu Tout-Puissant ; 2^o d'utiliser les plus belles formules de prières parce que tombées de la bouche de notre mère l'Eglise, l'auguste épouse du Christ, qui rappelle précisément dans cette oraison les principaux mérites de chaque saint, dans un style qui est la plupart du temps celui des Saintes Ecritures ? Quelle excellente occasion de remettre en honneur leur lecture par trop délaissée de nos jours dans nos familles chrétiennes !

Nous ne saurions mieux faire que de citer à l'appui de cette pratique à introduire, la touchante leçon que nous donne la *Semaine catholique* du jeudi 30 juin dernier. Sous la rubrique « Une leçon de la Visitation », elle publie les profondes réflexions que voici :

« Il y a dans le mystère de la Visitation un moment qui mérite de retenir l'attention, celui où la Vierge répond au salut de sa cousine Elisabeth par le *Magnificat*, ce cantique que l'Eglise a inséré dans son office, entourant son exécution d'une solennité particulière, ne voulant pas que le soleil se couche sans que la foule de ses clercs séculiers et réguliers ne l'aient fait monter vers le ciel. Cette attitude de l'Eglise s'explique. Si un David ou un Ezéchias, un Moïse et un Isaïe ont su magnifiquement glorifier le Seigneur, à combien plus forte raison la Vierge Immaculée en qui résida l'Auteur même de la grâce. Aucun être n'avait encore paru sur la terre qui l'égalât en foi, en humilité, en charité ; aucun être n'était mieux qu'elle à même de célébrer Dieu et ses perfections infinies. S'il est vrai que, selon le mot de Notre-Seigneur, la bouche parle de l'abondance du cœur, nul cœur ne pouvait mieux inspirer langue humaine que le Cœur très pur de Marie. Son cantique doit surpasser en sublimité de pensées, en ferveur de sentiments tous les précédents ; il doit réunir toutes leurs beautés, tous leurs élans.

Il en est bien ainsi. Les exégètes se sont livrés à ce travail de patience de chercher dans les cantiques de l'ancien Testament ceux dont s'était inspirée la Mère de Jésus dans son *Magnificat*, et ils ont trouvé que chaque verset était une réminiscence biblique. C'est dire

que le texte sacré était familier à la Vierge de Nazareth et qu'elle en faisait la source et l'aliment de sa piété. C'est dire aussi la délicatesse de son sens religieux, de son respect à l'égard de Dieu ; pour Le louer, elle n'use que de paroles inspirées, se bornant à les grouper pour en former un tout adapté à la circonstance.

Comme cela nous réconcilie avec la prière vocale, avec ces formules dont l'Eglise nous impose ou nous recommande l'emploi et dont la récitation semble parfois fatiguer, dessécher pour ainsi dire notre piété, oublieux que nous sommes de leur origine divine, de leur supériorité sur toutes celles que nous pourrions inventer, oublieux que nous sommes encore de leur singulière richesse d'inspiration pour qui les prononce avec attention, avec foi, avec humilité.

Etudions, analysons le *Magnificat* à l'aide d'un bon commentaire ; prenons ses versets comme sujet de méditation. Cette étude méditée nous montrera en Marie le modèle de la piété, de la religion envers Dieu en même temps qu'elle nous révélera l'intime de son âme. Aussi bien est-ce devant Dieu que les âmes saintes s'ouvrent, s'épanchent et laissent apercevoir les merveilles de leur correspondance à la grâce. »

Cette appréciation si autorisée du *Magnificat* nous apprend donc à faire un cas plus grand des prières tirées de l'Écriture et en général de toutes celles que nous propose la sainte Eglise. Nous nous souvenons d'avoir entendu dire par le R. P. Hilaire, capucin, qu'une prière adressée régulièrement tous les jours à la Sainte Vierge était un gage assuré de salut. Le culte des saints, au jour et selon les formules indiquées par l'Eglise, doit avoir, quoique à un degré moindre, une efficacité qui n'est pas négligeable. Apprenons donc à notre jeunesse à faire son profit de ces méthodes fructueuses et à goûter de bonne heure les beautés de la liturgie catholique.

Un éducateur.



L'endigement d'un torrent

(Suite.)

II

La première, la principale digue est la religion.

Celui qui travaille à son bonheur éternel travaille en même temps à son bonheur temporel. Combien de gens ignorent cette vérité ! Dieu, auteur des lois spirituelles et des lois de la nature, n'a pas mis les unes en opposition avec les autres. Au contraire, dans sa sagesse infinie, Il a établi entre elles une harmonie parfaite. Il serait facile de le prouver, par de multiples exemples, pour chacune des dix parties du Décalogue. Si le monde y voit une opposition, c'est qu'il a la vue trouble, troublée qu'elle est par la violence des passions